

détroit de Messine, on le voit aussi lançant sa gerbe de fumée vers le ciel. Lorsque nous le vîmes en mars 1881, sa cime était toute couverte de neige. Il se présentait comme s'élevant derrière de hautes montagnes situées entre sa base et le bord de la mer, mais les dominant toutes par son élévation.

Plusieurs de nos lecteurs nous ayant témoigné leur satisfaction du récit que nous avons donné de la visite des glaciers des Alpes par notre ami M. G., nous saurons gré, nous en sommes sûr, de continuer sa correspondance où il nous fait la description de son ascension de l'Etna.

En mer, revenant d'Afrique, 1er juin 1885.

Mon cher abbé Provancher,

Depuis longtemps déjà je veux vous écrire et vous donner des nouvelles de mon voyage qui, jusqu'à présent, a été des plus heureux ; mais vous savez que, surtout en voyage, il est bien rare que l'on puisse faire ce que l'on désire. Le temps passe avec une rapidité incroyable, et je ne puis me persuader qu'il y a déjà près d'un mois que je suis en route. C'est que j'ai fait bien du chemin depuis mon départ de France.

J'ai parcouru successivement la Mitidja, le Sakel, Blidah, Milliana, Koléa, l'établissement des bons Pères de Staouéli, le mieux cultivé de l'Algérie ; puis Delhia, Baugie, Djicyelli, Pollo, Philippeville, Constantine, les bains de Flamar Meskoutins, eaux sulfureuses déjà connues des Romains ; Bône, les ruines d'Hippone situées tout auprès ; enfin traversé la Tunisie dans sa plus grande largeur, et delà venu par Malte à Messine, Catane, monté à l'Etna, traversé la Sicile pour revenir à Palerme ; hier m'embarquer avec mes amis pour Naples, où nous comptons arriver demain matin, à 8 heures. La mer est fort belle, la lune est brillante, et nous avons eu ce jour un magnifique coucher de soleil.

Je n'avais pas vu l'Algérie depuis trente-quatre ans, et j'ai été émerveillé des progrès de notre colonie faits pendant ces trente années. La plaine de la Mitidja, le Sakel d'Alger, les